

tient pas uniquement à la richesse de la matière, et qu'un vase d'autel ne saurait mériter de prendre rang parmi les œuvres de l'art chrétien, si une haute inspiration n'en venait animer les formes.

L'Epiphanie est le thème choisi pour l'ostensoir de N.-D. de la Salette. C'est la fête des révélations de la vérité ; ses premières lueurs brillent aux yeux des gentils, représentés par trois sages de la Chaldée. Ils sont venus à la lumière d'une étoile qui s'est levée à l'Orient : *Orietur stella ex Jacob* ; (1) et, cette étoile miraculeuse, elle brille au sommet de l'ostensoir, toute radieuse de diamants.

Sans vouloir forcer les rapprochements, n'y a-t-il pas quelque convenance à représenter l'Epiphanie sur un ostensor destiné à un sanctuaire, où se fait une manifestation continuelle des enseignements chrétiens ? Les magnificences de cet ostensor ne sont-elles pas elles-mêmes comme une Epiphanie ou révélation de la majesté de Celui qui y est exposé aux adorations des fidèles ?

Quant à l'ostensoir en lui-même, il repose sur un quatre-lobes, à l'intersection desquels se voient les rois Mages agenouillés. Ils sont enveloppés de manteaux splendidement damassés et offrent leurs présents. Un berger également drapé, mais dans une étoffe moins riche, forme le quatrième personnage. Ce sont les grands et le peuple aux pieds du maître souverain des peuples et des rois.

Du milieu de ces statuettes en ronde bosse, s'élance, svelte et élégante, la tige de l'ostensoir. En s'amincissant, elle exprime, sur l'amortissement, les ardeurs eucharistiques symbolisées par le cerf courant aux eaux vives. Une riche frise renversée termine le socle, et pour adoucir le passage du pied à la hampe, des consoles légères vont s'appuyer dans une gorge évidée à la naissance de la

(1) Nombres, 24, 17.